

Trois paroles de chrétiens après la Cop 26

Engagés contre le réchauffement climatique, les frères Matthew et Sébastien, Marie-Hélène Lafage et Jean-François Mouhot dressent un bilan en demi-teinte du sommet de Glasgow.

« L'Église peut ouvrir un chemin d'espérance »

Frères Matthew et Sébastien

« Les Cop ressemblent un peu aux conciles d'Église, au sens où leur effet se constate dans les années qui suivent. La différence est que l'on a peut-être moins de temps avec le climat. Les jeunes, notamment, éprouvent un sentiment d'urgence. Ainsi, il est difficile de dire si le sommet de Glasgow a été une réussite ou non. Au sortir de cette Cop26, le sentiment est mitigé car l'on voit comment les acteurs marchent sur une ligne de crête entre les intérêts divergents des différents pays. L'expérience de la Cop de Paris nous avait appris à nous méfier des beaux textes, car cela ne signifie pas que les États mettent en pratique leurs promesses. Mieux vaut parfois un texte un peu moins réussi, mais assorti d'une mise en œuvre réelle.

L'enjeu est de faire en sorte que la Cop26 ne s'arrête pas là. Nous sommes face à d'énormes montagnes, mais les petits pas de chacun sont importants : peut-être est-ce le rôle prophétique du chrétien que d'interpeller et dire ce qui ne va pas, tout en ouvrant un chemin d'espérance. Frère Roger parlait beaucoup d'espoir humain, du fait de ne pas se laisser écraser par la réalité. Beaucoup de jeunes sont "climato-déprimés", et nous avons senti l'émotion de certains délégués qui pleuraient, car ils étaient dans des montagnes russes, entre des échanges porteurs et d'autres plus cyniques. Ainsi, on peut s'en aller déçu comme Greta Thunberg qui dénonce le bla-bla. Les responsables d'Église estiment qu'elle n'a pas tort, mais qu'il faut maintenir le dialogue et espérer contre toute espérance.

Dans les années 1970, quand la communauté accueillait beaucoup de militants engagés contre la guerre du Vietnam, frère Roger insistait sur la nécessité d'articuler la lutte et la contemplation. On retrouve des enjeux similaires dans la lutte pour la justice climatique. Nous accueillons bon nombre de jeunes militants pour le climat qui nous interpellent. Et il y a tant de contradictions autour de nous : comment rester le cœur en paix et ne pas le laisser envahir par la colère ? La colère est une notion positive, mais il faut voir où



FRÈRE MATTHEW, de la communauté de Taizé.



FRÈRE SÉBASTIEN, de la communauté de Taizé.



MARIE-HÉLÈNE LAFAGE, cofondatrice de l'Institut Transitions.

cela nous conduit. La prière nous fait entrer dans une autre dimension, où l'on comprend petit à petit que Dieu s'engage avec nous et que tout ne dépend pas de nos propres forces. La contemplation aide à accepter que nous ne marchions pas tous au même rythme. Elle aide à lutter, le cœur pacifié, sans tomber dans un trou noir. Notre rôle en tant que communauté chrétienne est de proposer cet espace de contemplation, mais cela suppose que nous soyons cohérents d'un point de vue écologique. Car, à l'image de Greta Thunberg, les jeunes ne supportent plus le bla-bla. »

« Le bilan en trompe-l'œil d'Emmanuel Macron »

Marie-Hélène Lafage

« Pour aborder la Cop26 en position de force, Emmanuel Macron n'a pas manqué d'inviter, dans son discours prononcé à Glasgow, ses homologues à accentuer leurs efforts afin de rester dans le cadre fixé par les accords de Paris. Dans la réalité, le retour des États-Unis sur la scène internationale du climat, avec l'élection de Joe Biden, a coupé court aux ambitions du président français. Les grandes puissances américaines, chinoises et russes multiplient depuis plusieurs mois les engagements sur la baisse des émissions de gaz à effet de serre et la neutralité carbone, donnant le ton à l'échelle internationale. Chine et États-Unis sont d'ailleurs parvenus à une déclaration commune, pendant la Cop26, sur la baisse de leurs émissions. Non seulement la France n'a pas été à l'initiative de propositions ni d'engagements forts pendant le sommet, mais elle a traîné les pieds pendant plusieurs jours avant d'adhérer à l'accord mettant fin aux financements à l'étranger de projets d'exploitation d'énergies fossiles. Enfin, c'est l'Union européenne qui intervient en premier lieu dans les négociations de la Cop.

À défaut de se prévaloir d'un leadership diplomatique, la France n'est pas non plus en mesure de briller par son bilan. Non seulement les recommandations de la convention citoyenne pour le climat sont restées pour beaucoup lettre morte, mais l'État a aussi été condamné pour inaction climatique dans le cadre



AFP

de l'«Affaire du siècle», enjoint également par le Conseil d'État de prendre des mesures pour respecter ses engagements des accords de Paris.

Ce bilan en trompe-l'œil d'Emmanuel Macron dans la lutte contre le réchauffement climatique peut-il peser dans la campagne présidentielle ? Rien de moins sûr si le débat continue à se focaliser sur le nucléaire. Dans un contexte d'inquiétude sur la hausse des prix de l'énergie et de remise du rapport de Réseau de transport d'électricité, le débat s'oriente mécaniquement vers ce qui constitue un particularisme bien français : le recours massif à l'énergie nucléaire. La transition écologique mérite pourtant mieux que cela : comment pourra-t-on s'attaquer aux émissions mondiales sans repenser nos modes de production et de consommation ? »

« Voir aboutir le combat »

Jean-François Mouhot

« Nous étions à Glasgow avec sept ambassadeurs d'A Rocha France, dont ma fille, qui a fêté ses 16 ans en Écosse. Notre objectif était évidemment moins de «peser» sur les négociations que de rencontrer d'autres militants, participer à des événements en marge de la Cop, s'informer et mobiliser des jeunes membres de notre réseau d'ambassadeurs afin de les inciter à devenir acteurs des changements nécessaires pour transformer la société.

Les ambassadeurs ont pu manifester dans les rues de Glasgow avec des milliers d'autres chrétiens mobilisés pour le climat ; participer aux ateliers de

SIMON KOFE, ministre des Affaires étrangères de Tuvalu, a tenté dans une vidéo, dont est extraite cette image, d'alerter les dirigeants réunis lors de la Cop 26 sur l'urgence d'agir.

la Fresque du climat ou de 2tonnes, rencontrer des chefs de tribus amazoniennes, se joindre à des célébrations œcuméniques ; certains ont pu assister au discours de l'ancien président des États-Unis Barack Obama à quelques mètres de lui...

Les moments les plus forts de la semaine resteront pour moi les débriefings matinaux à notre «camp de base», où nous logions avec une vingtaine d'autres chrétiens venus du monde entier pour être, comme nous, des observateurs et des témoins de ces négociations sur le climat. Il était touchant de voir à quel point de nombreux évangéliques nord-américains présents étaient tristes et troublés de l'indifférence, voire du déni, de bon nombre de leurs coreligionnaires aux États-Unis face au changement climatique ; certains demandant conseil sur l'attitude à adopter face à l'apathie de leurs églises et sur les moyens de les faire changer.

C'est justement la tâche à laquelle s'attellent nos ambassadeurs. Bien sûr, ce que nous faisons pour mobiliser les chrétiens en France sur la crise écologique n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de ce qu'il faut faire. Je prie pour que Dieu nous fasse la grâce de transformer nos efforts en actions puissantes. J'espère voir aboutir ce combat, comme William Wilberforce, l'un des abolitionnistes anglais, qui a appris sur son lit de mort que la loi sur l'abolition de l'esclavage avait été votée, lui qui y avait consacré toute sa vie. J'espère que, sur mon lit de mort, j'apprendrai que le changement climatique est enfin vaincu. Peut-être, alors, nos enfants ne nous appelleront pas «barbares». » ♡



COLL. PERSO

JEAN-FRANÇOIS MOUHOT, directeur de l'ONG A Rocha France.